

La première visite à Ramleh est celle du **Couvent des Pères de Terre-Sainte.** — HISTORIQUE. Les Pères Franciscains n'eurent d'abord d'autre logis qu'une des maisons ordinaires de la ville; et ce n'est qu'en 1395 qu'ils bâtirent un couvent sur l'emplacement des deux maisons de Joseph d'Arimatee et Nicodème. Pendant l'expédition française de Syrie en 1799, Bonaparte avec son état-major logea au couvent franciscain dont l'église devint en ce moment un hôpital pour les malades. Mais après le départ de l'armée française, les Musulmans vinrent s'emparer du couvent. L'ayant pillé et saccagé complètement, ils mirent à mort tous les religieux.

ETAT ACTUEL. — Ce couvent, restauré depuis le sac qu'il subit en 1799, est situé à l'extrémité O. de la ville. Assez solidement bâti et entouré d'un mur et d'un petit jardin, il n'est habité que par quatre ou cinq religieux.

VISITE. — Ce qu'on peut visiter à l'intérieur du couvent des Pères de Terre-Sainte, c'est d'abord l'

EMPLACEMENT

DE LA MAISON DE ST NICODÈME †.

I. Historique.

D'après la tradition, en cet endroit se serait trouvée la maison de Nicodème à laquelle était attenante celle de Joseph d'Arimatee (1). On sait que Nicodème est le disciple caché qui aida le noble sénateur, Joseph d'Arimatee, à rendre au corps sacré du Sauveur les derniers devoirs.

ÉVANGILE SELON ST JEAN, CH. XIX.

38. Et après cela Joseph d'Arimatee (qui était disciple de Jésus, mais disciple caché parce qu'il craignait les Juifs) demanda à Pilate de prendre le corps de Jésus. Et Pilate le lui permit. Il vint donc et enleva le corps de Jésus.

(39). Vint aussi Nicodème, qui était autrefois allé trouver Jésus pendant la nuit; il apportait une composition de myrrhe et d'aloès d'environ cent livres.

40. Ils prirent donc le corps de Jésus, et l'enveloppèrent dans des linges avec des parfums, comme les Juifs ont coutume d'ensevelir les morts.

41. Or il y avait au lieu où il fut crucifié un jardin, et dans le jardin un sépulcre neuf où personne encore n'avait été mis.

42. Comme donc c'était le jour de la préparation des Juifs à la Pâque, et que le sépulcre était proche, ce fut là qu'ils déposèrent Jésus.

(1). Antonius Gonsales, T. I. p. 234. — Quaresmius, T. II. p. 7 et 524.

II. Etat actuel.

L'église de St Nicodème, située à l'intérieur du couvent des Pères de Terre-Sainte, sert d'église paroissiale. Elle est irrégulière, longue et étroite, mais cependant voûtée; elle possède trois autels. Quoique petite, elle est assez grande pour le nombre de personnes qui professent la religion catholique à Ramleh.

Presqu'en face de la porte d'entrée de cette église, s'ouvre la chapelle bâtie sur l'

EMPLACEMENT

DE L'ATELIER DE ST NICODÈME †.

I. Historique.

Une tradition consignée dans Boniface de Raguse, Gardien du Mont Sion en 1555, veut que ce Sanctuaire soit à l'endroit de l'atelier de St Nicodème, celui-là même qui aida St Joseph d'Arimatee à ensevelir le corps du Sauveur. Cette même tradition rapporte que le crucifix miraculeux, vénéré aujourd'hui dans la cathédrale de Lucques (Italie), (1) a été fabriqué dans cet atelier.

II. Etat actuel.

Ce Sanctuaire vénérable n'a que peu de développement; il ne contient qu'un seul autel, et n'offre rien comme architecture qui puisse exciter la curiosité du Pèlerin.

On montre encore dans le couvent de Ramleh les

Appartements du général Bonaparte. — HISTORIQUE. Lors de l'expédition française de Syrie en 1799, les Franciscains de Ramleh ayant mis leur couvent à la disposition de Bonaparte, le général choisit ces appartements pour s'y retirer.

DESCRIPTION. — Extrêmement simples, ces appartements se composent d'un divan (salon de réception), et d'une chambre à coucher contiguë au divan.

Ces visites faites, on sort du couvent et l'on se dirige durant 4 min. vers l'E. pour arriver à l'ancienne.

Eglise de St Jean-Baptiste (Djamea el-Kébir). — HISTORIQUE. Quoique les Musulmans prétendent que ce monument ait été bâti, vers la fin du XIII^e siècle, par le sultan Ketboghâ, ce n'est autre chose qu'une église chrétienne convertie en mosquée après le départ des Croisés.

(1) Cf. III^e Partie. **Beyrouth. Historique.**

ETAT ACTUEL.— Cette ancienne église, devenue mosquée, est aujourd'hui assez bien entretenue. Le minaret qui se trouve auprès est très probablement un ancien clocher assez bien conservé.

VISITE. — **Façade.** La façade occidentale est actuellement murée aux trois quarts. Dans la partie supérieure on a placé un treillage à claire-voie. Autrefois ce portail ne devait pas manquer d'élégance.

Après la visite de la façade, on passe par la porte située dans le mur N. pour entrer dans la

Mosquée.—DESCRIPTION. Elle forme un rectangle d'environ 50 mètr. de long sur 25 de large. Très bien orientée, comme d'ailleurs toutes les églises byzantines et grecques, elle a trois nefs répondant à autant d'absides. La grande nef ou nef centrale, plus haute de moitié que les deux autres, est séparée de celle-ci par sept arcades ogivales s'appuyant sur des piliers carrés qu'ornent et semblent dégager trois colonnes et deux pilastres dont les chapiteaux imitent le corinthien. Elle est éclairée dans sa partie supérieure par sept fenêtres ogivales très étroites. Une corniche extrêmement simple règne tout autour de cette nef au-dessus des arcades et au-dessous des fenêtres. Les nefs latérales sont percées de fenêtres simples que couronne une corniche analogue à celle de la nef centrale. A droite et à gauche de la grande abside, un trou carré assez grand a été pratiqué dans l'épaisseur du mur. Les absides latérales ont également chacune deux trous mais plus petits, et qui, comme ceux de l'abside centrale, servaient probablement de crédence.

Au-dessus de l'emplacement occupé autrefois par le maître-autel et à la retombée des voûtes, on remarque deux consoles coudées.

En sortant de cette mosquée, on peut aller voir, à 10 min. au N. du couvent des Pères de Terre-Sainte, six citernes réunies vulgairement appelées

Vasques de Ste Hélène. (Anazieh). — HISTORIQUE. Ces six réservoirs, qui ne reçoivent que l'eau du ciel, sont très probablement l'ouvrage des Croisés.

Il y a aussi à 12 min. de là, vers le S. de Ramleh, le

Bir el-Moristan.—DESCRIPTION. Le nom de *Bir el-Moristan*, vient d'un bâtiment voisin où l'on renfermait autrefois les fous. Ce puits, qui est très profond et intarissable, donne une eau excellente.

A 10 min. à l'O. du couvent franciscain, on va visiter d'anciennes ruines. On y arrive en suivant d'abord un sentier bordé de chaque côté par une très grande haie de cactus; puis on traverse un cimetière musulman dans lequel débouche ce sentier. Une fois le cimetière traversé, on se trouve à la porte par laquelle on entre dans un édifice en ruine nommé

Djamea el-Abyad (mosquée-blanche) ou **Tour des Quarante Martyrs.** — OPINION. Quelques auteurs ont pris cet établissement pour un ancien couvent de Templiers. Nous croyons que ce n'est qu'un vieux khan (caravansérail), comme on en rencontre beaucoup dans le pays.

ETAT ACTUEL.— Cet établissement occupe un espace d'environ 100 mètr. de long sur autant de large. Aujourd'hui il est complètement abandonné et ouvert à tous les vents.

VISITE. — Lorsqu'on y est entré, on remarque, du côté S. deux rangées d'arcades ogivales qui sont les unes encore debout, les autres à moitié écroulées, tandis que, aux deux côtés O. et N., il n'en existe plus qu'une seule. A l'exception du minaret, dont je parlerai tout à l'heure, toutes les autres constructions ont presque disparu du côté N... Le milieu de l'aire est occupé par une petite

Mosquée. — HISTORIQUE. Cette mosquée était autrefois recouverte d'une coupole blanchie à la chaux, ce qui la fit appeler Djamea el-Abyad (mosquée-blanche), nom qui sert depuis longtemps à désigner tout l'établissement.

ETAT ACTUEL. — Cette mosquée est en ruine et entièrement abandonnée comme tout le reste de l'établissement.

Du côté S. et près de la mosquée, se trouve, tournée vers l'E., l'entrée d'un

Souterrain. — OPINION. Quelques auteurs ont pensé que ce souterrain était la crypte d'une ancienne église, qui aurait été bâtie en l'honneur des quarante chrétiens martyrisés à Sébaste en Arménie, sous l'empereur Lisinius; mais il est probable que ce n'est autre chose qu'une ancienne citerne.

DESCRIPTION. — Ce souterrain, qui est trois fois aussi long que large, est recouvert d'une voûte reposant sur une rangée de piliers carrés. Ces piliers partagent le monument en deux nefs. C'est probablement cette disposition qui l'a fait prendre pour la crypte d'une ancienne église.

Au N. du souterrain s'élève le

Minaret ou Tour des Quarante-Martyrs. — HISTORIQUE. C'est du haut de cette Tour qu'en temps de guerre, on découvrirait l'approche de l'ennemi.

OPINION — Quoiqu'il n'ait jamais pu renfermer de cloche, quelques Pèlerins ont voulu y voir le clocher d'une très ancienne église ruinée. Mais s'il faut s'en rapporter au témoignage du R. P. Emmanuel de Nazareth, ancien curé de S^t Jean-dans-les-Montagnes, qui trouva un jour une pièce de monnaie du temps des croisades incrustée dans le ciment des murailles, ce minaret ne serait pas d'une construction aussi antique. En effet, une inscription, encastrée dans la tour même, nous apprend que ce minaret ou tour a été bâti par Kalaoun Sâlehy, en 1318.

ÉTAT ACTUEL. — Cette tour de forme quadrangulaire mesure environ 9 mètr. sur chacune de ses faces. Les pierres qui la composent sont de dimension moyenne, mais régulières et bien agencées. Autrefois on y montait par un escalier en spirale de 126 marches éclairées par d'étroites fenêtres ogivales. De nos jours 108 marches conduisent à la plate-forme supérieure; restent 11 marches dont l'ascension est très périlleuse, attendu qu'une partie de la tour est déjà tombée et que l'autre menace ruine.

Du haut de cette tour, principalement au coucher du soleil, on peut jouir d'un beau

Panorama. — Au N. on aperçoit Yahoudieh et du N. à l'E. Rentieh, Kefr-Auna, Medjdel-yaba ou Menjdel-Sâdeh, el Mouzeirieh, Koûleh, Deïr-Tourif, et-Tiréh, Lydda, Beït-Nabâla, el-Hhadîseh, Médieh, Kherbet-Danian, Djimzou et les montagnes de la Samarie. De l'E. au S. on voit En-Nabeh, Koubab, el-Berrîeh, Beït-Maksir, Amoas, el-Latroun, Abou-Choûcheh, Saidoun. Du S. à l'O. on remarque Nâaneh, Ybena, el-Kbèbèh, Garbîeh, Sarfand, el-Kherâb et la mer Méditerranée. De l'O. au N. se trouvent Ayoun-Kara ou Rich-Zion habitée par des juifs, Sarfand, Jaffa, Yazour, Beït-Dedjan et Salfrieh.

Au N-O. de l'édifice que nous venons de visiter, existe un sakieh (puits) à moitié comblé, il est vrai, mais qui n'en est pas moins très remarquable comme construction.

Retour au couvent. — Pour retourner au couvent on revient sur ses pas en traversant le cimetière musulman de l'O. à l'E., et l'on prend le sentier entre deux haies de cactus.

FIN DE LA VISITE.

DEUXIEME JOUR — DEUXIEME ETAPE.

De Ramleh } à Bab el-Ouâdi, 3 heures 42 minutes.
à Sarris, 4 heures 41 minutes.
à Abougauche, 5 heures 31 minutes.

Renseignements. — DU DÉJEUNER. L'endroit le plus facile pour le déjeuner, pendant l'hiver, est le Khan Bab-Ouâdi-Aali, situé sur le bord de la route, et où l'on peut se procurer de l'eau, du café, du vin ordinaire, de la limonade, du pain et du fromage du pays.

Lorsque le temps est beau, on pourrait aussi aller déjeuner à 1 heure plus loin, sous les oliviers de Sarris. Il y a là une petite source appelée *Aïn-Chamîeh*, au pied N-O. de la montagne, à droite, et à 60 mètr. environ de la route. Je dois cependant faire remarquer que l'eau de cette source n'est bonne que pendant l'hiver. Si donc on voulait y déjeuner pendant les grandes chaleurs, il faudrait, pour se procurer l'eau dont on aurait besoin, aller jusqu'au village de Sarris placé sur le versant E. de la montagne, à 10 min. de la route. Toutefois, il vaut mieux, principalement pendant l'été, s'arrêter à *Abougauche*, sous quelques-uns des oliviers ou figuiers qui s'y trouvent. Il y a là également une source de très bonne eau.

HEURE DU DÉPART. — Il sera bon de quitter Ramleh, pendant l'été, vers 5 heures du matin, afin d'arriver au lieu du déjeuner avant la grande chaleur; et en hiver, à 6 heures, pour ne pas s'attarder.

SOMMAIRE.

Birket el-Jamouse. — Cimetière. — Voie ferrée. — Plaine de Sâron. — Nahr er-Ramleh. — El-Berrîeh. — En-Nabeh. — Abouchoûcheh. — Tel el-Gezer. — Kofr-Tab. — El-Koubab. — Vue de Beït-Nouba. — Pont. — Petite source. — Latroun. — Amoas. — Bir-Khéloueh. — Bir-Ayoub. — Deïr-Ayoub. — Khan Bab-Ouâdi-Aali. — Presse à vin. — Imam-Aali. — Sarris. — Jenoukleh. — Vue de la Méditerranée. — Aahmour. — Kariath el-Enab (Abougauche).

Départ à cheval.

Indications. — En sortant du couvent des Pères de Ramleh, on regagne la grand'route, et tournant ensuite à droite, on se dirige d'abord à l'E. pendant 5 min.; puis la route

tourne au S.-E. A 8 min. de là, on côtoie, à droite, un cimetière musulman, où l'on remarque *Birket el-Jamouse* (piscine des buffles); cette piscine n'offre rien de particulier. A l'extrémité du cimetière, on laisse à gauche un sentier ainsi que la Station du chemin de fer; ensuite on coupe la voie ferrée pour suivre la grand'route qui va au S.-E. On se trouve de nouveau dans la fertile plaine de Saron, où David possédait de nombreux troupeaux gardés par Sétraï (1).

Après avoir cheminé pendant 15 min. à partir du cimetière musulman, on franchit le *Nahr er-Ramleh* (ruisseau de Ramleh) sur un pont en maçonnerie, et à 10 min. plus loin, on rencontre, à gauche, la 6^{me} **Tour de garde**. Continuant la route pendant 30 min., on remarque, à droite, le village d'*el-Berrieh* dont toutes les maisons sont construites en bois et en terre; à gauche, on laisse la 7^{me} **Tour de garde**. On traverse, 7 min. plus loin, le sentier qui va d'*el-Berrieh* au village musulman d'*En-Nabeh*, situé sur une hauteur à gauche, mais à peine visible, quoiqu'il soit assez considérable. La colline élevée, aperçue à droite de la route, à 30 min. plus loin, et reconnaissable à un Ouéli appelé *Abou-choucheh* qui en couronne le sommet, servit autrefois d'assiette à

Gezer. — HISTORIQUE. Ancienne cité chananéenne, Gezer avait pour roi Horam, lors de l'entrée des Hébreux dans la Terre-Promise. Ce malheureux prince, ayant voulu secourir avec toutes ses forces le roi de Lakich, périt dans le combat, lui et tout son peuple (2). Dans le partage de la Terre-Promise, cette ville fit partie de la tribu d'Ephraïm (3). Mais les Ephraïmites n'en exterminèrent pas les habitants, ils les rendirent simplement tributaires, de sorte qu'ils habitèrent ainsi tous ensemble Gezer qui, par la suite, devint tout à la fois ville Lévitique et ville de Refuge (4). Elle dut cependant tomber plus tard au pouvoir des Philistins, car nous voyons combattre ces incirconcis à Gezer, où Sobochai de Husathi tua le géant Saphai (5). Malgré la victoire de David, les Philistins maintinrent néanmoins leur possession jusqu'à l'arrivée de Pharaon, roi d'Egypte, qui mit fin à leur domination en brûlant cette ville et en passant au fil de l'épée tous ses habitants.

(1) I Paral. XXVII, 29.

(2) Josué X, 33.

(3) Josué XVI, 3.

(4) Josué XXI, 21. — I Paral. VI, 67.

(5) I Paral. XX, 4.

Pharaon donna l'emplacement de Gezer en dot à sa fille que Salomon avait épousée. Celui-ci la rebâtit (1). Judas Machabée, ayant défait les troupes de Gorgias près d'Emmaüs, les harcela jusqu'à Gezer (2). Après la mort de Judas Machabée, Bacchide, général de Démétrius, se rendit maître de cette place et la fortifia (3). Simon Machabée la reprit ensuite et y fit un grand nombre de prisonniers; puis il y plaça une garnison sous le commandement de son fils Jean-Hircan (4).

ETAT ACTUEL. — L'emplacement de Gezer n'a été retrouvé qu'en 1868 par M. Clermont-Ganneau, alors chancelier du consulat de France à Jérusalem. Cette ancienne localité a appartenu à Monsieur Berghem qui y a construit une maison, en 1874, et livré le reste à la culture.

Presqu'en regard de l'Ouéli Abou-choucheh on voit, à gauche de la route, un autre Ouéli qui s'élève au milieu des ruines d'une localité appelée

Kofr-Tab. — HISTORIQUE. Kofr-Tab est probablement l'ancien Thopo fortifié par le général Bacchide (5).

Après avoir dépassé de 15 min. l'Ouéli dont nous venons de parler, on voit

El-Koubab. — HISTORIQUE. Ce doit être le même que l'ancien Cobeh, mentionné dans le Talmud, comme étant situé sur les limites territoriales d'Israël et des Philistins (6).

ETAT ACTUEL. — Ce village, qu'on rencontre, à gauche de la route, assis sur un tertre pierreux, est assez grand et s'étend de plus en plus chaque année.

A 5 min. de là on laisse, à gauche, la 8^{me} **Tour de garde**. En descendant la hauteur d'el-Koubab située à l'extrémité de la plaine de Saron, on peut apercevoir, à l'E. 20 degrés S., au pied d'une montagne, le village de

Beït-Nouba. — HISTORIQUE. Beït-Nouba, l'ancienne Nobé, était une ville sacerdotale. C'était là que demeurait le Grand-Prêtre Achimelech qui donna d'abord à David les pains de proposition, puis lui remit l'épée de Goliath, parce qu'il n'en avait pas d'autre plus convenable.

(1) III Rois IX, 16.

(2) I Mach. IV, 15.

(3) I Mach. IX, 52.

(4) I Mach. XIII, 54. — XIV, 7.

(5) I Mach. IX, 50.

(6) Gemera Sanhedrin, ch. H. Voir M. de Sauley, Voyage en Terre-Sainte, t. I, p. 81.

Saül l'ayant appris, et croyant Achimelech d'intelligence avec David dont il cherchait à se défaire depuis longtemps, fit mourir ce pontife avec quatre-vingts autres prêtres qui étaient également de Nobé, et massacra tous les habitants de cette ville, sans épargner les animaux (1).

ETAT ACTUEL. — Beït-Nouba, qu'on voit à peine, est un village musulman assez considérable qui n'offre rien de particulier à visiter.

Arrivé au bas de la hauteur d'el-Koubab, on franchit d'abord un pont en maçonnerie jeté sur un torrent; puis 20 min. au delà, on voit la 9^{me} **Tour de garde** à droite; 26 min. plus loin on remarque, à gauche, le chemin qui conduit au couvent des RR. PP. Trappistes d'

El-Latroun. † — HISTORIQUE. La tradition place en ce lieu la demeure de l'égyptien Dismas, surnommé le Bon-Larron, parce qu'il se convertit sur la croix, en voyant souffrir notre Divin Sauveur.

ÉVANGILE SELON S. LUC, CH. XXIII.

... 39. Or l'un des voleurs qui étaient suspendus en croix blasphémait contre lui en disant: Si tu es le Christ, sauve-toi toi-même et nous aussi.

40. Mais l'autre, dans sa réponse, le reprenait disant: Ne crains-tu point Dieu, toi qui subis le même supplice?

41. Encore pour nous c'est avec justice, car nous recevons ce que nos actions méritent: mais celui-ci n'a rien fait de mal.

42. Et il disait à Jésus: Seigneur, souvenez-vous de moi quand vous serez arrivé dans votre royaume.

43. Et Jésus lui dit: En vérité je te le dis, aujourd'hui même, tu seras avec moi en paradis.

El-Latroun possédait autrefois de nombreuses ruines attestant une antiquité assez reculée, entr'autres une église (2) qui a disparu, ainsi qu'un château-fort qu'Ibrahim Pacha fit démolir, parce qu'il était devenu un vrai repaire de voleurs. Les RR. PP. Trappistes ont acheté cette localité, et s'y sont établis en 1890.

ETAT ACTUEL. — L'établissement des RR. PP. Trappistes s'élève au pied N.-O. d'El-Latroun, belle colline fertile quoique pierreuse; on y remarque la 10^e **Tour de garde**, et au N.-O., plusieurs puits d'eau potable. C'est là que ces religieux s'efforcent d'établir un vaste jardin potager. Leurs autres terrains, assez étendus, sont ensemencés et en bon rapport.

A 10 min. de marche, au N.-E. d'el-Latroun, est situé un village caché en partie derrière un pli de terrain et appelé

(1) 1 Rois, XXII.

(2) Quaresmius, t. 2. p. 12 et suivantes.

Amoas (1). — HISTORIQUE. D'après certains auteurs Amoas ne serait autre que l'ancien Emmaüs célèbre par la bataille de Judas Machabée contre Gorgias, général d'Antiochus-Epiphanes, roi de Syrie, et dans laquelle Gorgias fut défait. Cette ville, fortifiée d'abord par Bacchide, l'an 159 av. J.-C., puis pillée en 42 par Cassius, fut enfin réduite en cendres, l'an 3 av. J.-C., par le proconsul Varus, pour venger la mort de quelques Romains tués près de là par Atronge (2). Sous Marc-Aurèle elle fut rebâtie par Julien l'Africain et nommée Nicopolis (3). Depuis lors, l'histoire d'Amoas se borne à citer deux agrandissements qui eurent lieu dans le courant du 3^{me} siècle: le premier par Héliogabale, et le second par Alexandre-Sévère.

ETAT ACTUEL. — Amoas, qui est sans importance, n'offre de curieux à visiter qu'une partie des restes d'une belle église † autrefois dédiée aux sept frères Machabées et à leur mère, lesquels souffrirent le martyre sous Antiochus, l'an 168 avant Jésus-Christ.

Après avoir marché durant 12 min., toujours par la grande route, on remarque, à droite, une petite construction, qui couvre un puits d'eau potable, appelée *Bir-Khéloueh*, et qui appartient aux religieux Trappistes; à gauche, on voit la 11^{me} et la 12^{me} **Tour de garde**, cette dernière, à 16 minutes de la première; on y arrive en longeant, à droite, un ruisseau rarement à sec. De là, mais du côté gauche, on rencontre le *Bir-Ayoub* (puits de Job) dont l'eau assez abondante n'est pas toujours bien claire. Au delà du ruisseau il y a un autre puits moins abondant, il est vrai, mais dont l'eau est souvent préférable à celle du *Bir-Ayoub*; on traverse un pont en maçonnerie jeté sur un

(1) Quelques auteurs, ne tenant aucun compte de la distance indiquée par l'évangéliste St. Luc, ont voulu identifier Amoas-Nicopolis avec l'Emmaüs de l'Évangile. Dans l'espoir de trouver des preuves irrécusables de cette identité, une pieuse et noble française, M^{lle} de Saint-Cricq Dartigaux, acheta en 1880 les restes d'une ancienne église dédiée aux Machabées, et y fit pratiquer des fouilles. Malgré tout le zèle et toute l'intelligence, avec lesquels M^r l'architecte Guillemot conduisit ces fouilles, elles n'amenèrent aucun résultat.

(2) Flav. Jos. G. 1. II 6, et 7.

(3) La question de savoir en quel lieu précis se trouvait la ville de Nicopolis est très controversée. Les uns la mettent à Amoas, tandis que d'autres la placent à 60 stades de Jérusalem, c'est-à-dire à l'endroit où le Seigneur, après sa résurrection, se manifesta à deux de ses disciples. Si des raisons graves militent en faveur de la première opinion, il faut avouer cependant que la seconde rallie le plus grand nombre d'écrivains. Pour moi, je suis de l'opinion qu'Amoas est l'ancienne Nicopolis.

torrent, et on aperçoit, sur le versant de la hauteur, à gauche de la route, une vieille maison appelée *Deir-Ayoub* (couvent de Job). Derrière cette maison se trouve un village également appelé *Deir-Ayoub*, et habité par 40 familles de musulmans cultivateurs. Enfin à 16 min. plus loin, du même côté, se présente la 13^{me} **Tour de garde**, et de suite on arrive au khan *Bab el-Ouâdi*, tenu par un Israélite (1). Le voyageur abandonne ici définitivement la délicieuse plaine de Saron pour gravir désormais les montagnes de la Judée.

Du Khan on arrive en 14 min., à un ancien pressoir à vin, taillé dans le rocher et situé à gauche, sur le bord de la route. Après avoir suivi pendant 20 min. un chemin qui occupe presque entièrement une gorge étroite, on passe, à droite, devant un groupe de chênes verts abritant une mosquée (autrefois desservie par Imam-Aali, ministre du culte mahométan), dont la vallée ou gorge a retenu le nom (*Ouâdi-Aali*). Cette vallée finit à 25 min. plus loin, près des vieux oliviers de Sarris. Il y a une petite source située au pied de la montagne, à droite, et nommée *Aïn-chamieh*, dont l'eau n'est bonne qu'en hiver. A 10 min. de là on aperçoit, sur le versant S-E. de la même montagne, le village musulman de

Sarris. — HISTORIQUE. C'est probablement l'ancienne *Sarin*, où David fugitif s'arrêta quelque temps avec sa troupe (2). La montagne, qui lui sert d'assiette, doit être celle que désigne la Vulgate sous le nom de *Seïr*, à l'O. de Kariath-iarim (3).

Après Sarris on remarque, à gauche, la haute colline pointue de *Jenoukeleh* couronnée de ruines, et à l'O. la Méditerranée. Le petit village de *Aahmour* s'aperçoit 10 min. plus loin sur le versant, à droite de la hauteur sur laquelle on se trouve; de là on arrive en 30 min. au lieu du déjeuner.

Récapitulation des distances de Ramleh à Abougauche.

De Ramleh		
heures minutes		
A	0 5	La route tourne au S-E.
»	0 8	Cimetière, Birket et-Jamouse.
»	0 15	Pont sur le nahr er-Ramleh
»	0 10	6 ^e Tour de garde.

(1) On est ici à 320 mètr. au-dessus du niveau de la Méditerranée, et à 37 Kil. 680 m. de Jaffa.

(2) Flav. Jos. Ant. I. VI, 14. (3) Josué, XV, 10, 60.

A	0 30	El-Berrieh. 7 ^e Tour de garde.
»	0 7	Chemin d'el-Berrieh à En-Nabeh.
»	0 30	Ouéli Abou-Choucheh. Kofr-Tab.
»	0 15	Koubab.
»	0 5	8 ^e Tour de garde.
»	0 20	9 ^e Tour de garde.
»	0 26	El-Latroun. 10 ^e Tour de garde. Amoas.
»	0 12	Bir-Khéloueh. 11 ^e Tour de garde.
»	0 17	Bir-Ayoub. 12 ^e Tour de garde.
»	0 5	Deir-Ayoub.
»	0 16	13 ^e Tour de garde.
»	0 1	Khan Bab-Ouâdi-Aali.
»	0 14	Pressoir à vin.
»	0 20	Ruines de la mosquée d'Imam-Aali.
»	0 25	Oliviers de Sarris. Aïn-Chamieh.
»	0 10	En vue de Sarris et de la Méditerranée. Jenoukeleh.
»	0 10	Aahmour.
»	0 30	Abougauche ou Kariath el-Enab. Déjeuner.
Total	5 31	

ABOUGAUCHE

(père de la discorde).

KARIATH EL-ENAB

(village des raisins).

I. Historique.

Cette ville est l'ancienne *Bâala* ou *Kariath-Bâal*, ou *Kariath-iarim*, de la tribu de Juda, sur la limite de celle de Benjamin (1). C'est dans la maison d'Abinadab à Gabâa (hauteur) de Kariath-iarim que fut placée l'Arche d'alliance (2), lorsque les Philistins la rendirent, après l'avoir gardée au milieu d'eux pendant sept mois et s'être attiré par là les châtiments du Très-Haut. Elle y était depuis 70 ans, lorsque David (3) la fit transporter avec grande pompe à Jérusalem, vers 1033 avant J.-C. (4). Le prophète Uri, fils de Sémeï, qui était de Kariath-iarim, prophétisa contre cette ville et contre

(1) Josué XV, 9.

(2) Rois VII, I.

(3) I Rois, VI, 2.

(4) I Paral. XIII.

ce pays; c'est pourquoi le roi Joachim le fit mettre à mort (1). Après la captivité de Babylone, un certain nombre d'habitants de Kariath-iarim revinrent dans leur ville. La Ste Ecriture nous apprend que 743 hommes retournèrent se fixer à Kariath-iarim, à Chephira, et à Beerroth (2).

On ne l'appelle Abougauche que depuis le commencement de ce siècle; ce nom vient d'un *Cheïkh* (chef), brigand fameux qui, pendant de longues années, forçait les voyageurs qui traversaient son territoire à lui payer un tribut. Vers 1830, Ibrahim Pacha mit fin à ce brigandage.

II. Etat actuel.

Abougauche est un village des plus considérables du pays; il est situé sur le versant d'une colline, à droite de la route de Jaffa à Jérusalem.

Les habitants, quoique tous Musulmans, sont néanmoins assez bons vis-à-vis des étrangers.

III. Visite.

Arrivé à l'ombre des oliviers d'Abougauche, on remarque, au N-O. du village, une assez grande construction isolée de toutes parts; c'est l'

Eglise de St Jérémie. — HISTORIQUE. Autrefois les Pères de Terre-Sainte possédaient cette église auprès de laquelle ils avaient leur couvent; mais, en 1489, le couvent fut détruit par les habitants d'Abougauche; les religieux, au nombre de neuf, furent massacrés, et l'église de St Jérémie servit d'étable pour loger des animaux.

Depuis que les Pères de Terre-Sainte ont été dépossédés du droit qu'ils avaient sur l'église de St Georges à Lydda, la Sublime Porte, sans doute pour les dédommager de cette perte, vient de donner (1873) à la France l'ancienne église de St Jérémie.

ETAT ACTUEL. — Cette église est totalement abandonnée; espérons que la France la restaurera un jour, et la rendra au culte catholique.

VISITE. Avant de pénétrer dans l'intérieur de cette église, jetons d'abord un coup d'œil sur l'

(1) Jérémie, XXVI, 20.

(2) II Esdras VII, 29.

Extérieur. — DESCRIPTION D'APRÈS M. DE VOGÜÉ. Ce monument rectangulaire forme une terrasse plate du milieu de laquelle s'élève un étage que soutiennent au dehors des contreforts peu saillants. Cet étage, comme la partie inférieure, est éclairé par des fenêtres dont une seule se fait remarquer à l'extérieur par sa grandeur et ses ornements. C'est la

Fenêtre du mur occidental. — DESCRIPTION. Cette fenêtre est ornée de trois archivoltés dont les voussures superposées et les pieds-droits en retraite remplissent toute la partie supérieure de la façade. Dans l'angle rentrant des deux derniers jambages, de chaque côté de la fenêtre, se trouve la place d'une colonnette qui a disparu. Du reste, aucune autre décoration n'embellit la surface ni les vives arêtes de cette ouverture; seulement l'archivolte est encadrée dans un petit bandeau isolé, recourbé horizontalement à ses deux extrémités.

Ayant examiné la partie O. de l'église, on se rend au côté N. où s'ouvre la

Porte d'entrée. — DESCRIPTION. Cette porte est légèrement ogivale; elle est ornée de moulures qui décorent les trois rangs de son archivolte, et forment un tore terminé à ses deux extrémités par un fleuron en spirale, ornement très fréquent dans l'architecture orientale.

Après avoir dépassé le seuil de cette porte, on se trouve à l'

Intérieur. — DESCRIPTION. L'église se compose de trois nefs terminées chacune par une abside. La nef centrale, plus élevée que les deux autres, est éclairée par un rang de petites fenêtres. La voûte est en arêtes avec des arcs-doubleaux simples, sans moulures ni nervures. Les arcades, qui séparent les nefs, sont soutenues par des piliers carrés en maçonnerie de moyen appareil et où l'on voit des lettres latines qui ont servi de signes lapidaires. Ces piliers ont une plinthe peu élevée sans aucun ornement, et sont couronnés par un tailloir qui reçoit la retombée des arcs-latéraux et des arcs-doubleaux. Rien n'est plus simple et plus primitif. En face de ces piliers, le long des murs, sont des demi-pilastres, d'une simplicité non moins grande qui soutiennent les arcs-doubleaux des bas-côtés et les amorces de leurs voûtes d'arêtes. Les arcs-doubleaux de la grande nef s'appuient sur des supports d'une forme toute particulière. Ce sont de courtes colonnes coudées, que je ne puis mieux comparer qu'à un bras humain sortant du mur et au bout duquel, en guise de main, s'épanouit un chapiteau à